

Thithinèn : Changez qui vous êtes. « Vous devez être le changement que vous voulez voir dans le monde. » Gandhi

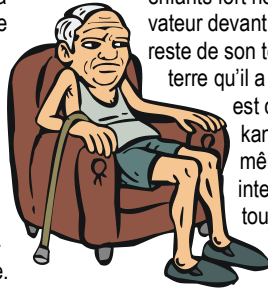
Hnying : Quelle discipline sportive avait fait Patel Patel de Hunöj ?

La rédaction: Samedi dernier, j'étais à la maison en train de retranscrire des enregistrements d'une dame faits, il y a quelques années. Le téléphone sonna: « M. Wws, Mme Imassango est ici. Viens nous rejoindre. » c'était Mme Noëlla. Je ne mis pas beaucoup de temps pour me préparer et je partis. C'était à Pomémie, au centre culturel. Du monde, il y en avait. Le centre culturel organisait sa fête de l'igname et a invité tout le monde à venir partager ce qu'ils avaient préparé. Beaucoup d'ignames et d'autres victuailles. Mme Sonia convia tout le monde à s'asseoir sur l'herbe autour des feuilles de bananier sur lesquelles ils avaient posé ce qu'ils venaient de sortir du four kanak. « Vous prenez place, on rend grâce et après on mange avec la main, s'il vous plaît (sans fourchette) » ce que fit l'assemblée. Avant de partir, je pris la parole pour remercier les organisateurs de la journée. Mon discours tournait autour de la poignée de mains de nos deux leaders. Jean-Marie et Jacques Lafleur. Dans la grande salle, c'était l'exposition des descendants des pionniers de Nouvelle-Calédonie. La symbolique. J'oubliais et je le regrette l'allégorie du bougna. Jean-Marie a dit: « On ne mange pas le bougna, le dos tourné. » Pardon. Oleti Pomémie. Bonne lecture de la vallée. **Wws**

Ma iesojë

Ieremia de Tieta

Après ses cours du 16 Août 2001, Noera se rendit chez Nelly, la fille du Vieux Ieremia. Endroit calme, assez retiré de la tribu. La villa se trouve de l'autre côté de la rivière, adossée contre le flanc d'une colline. Le Vieux se trouvait là-bas, en convalescence. Il l'attendait sous la véranda. Il savourait les derniers rayons d'un soleil qui allait tomber derrière les montagnes. Sa cheville gauche était encore dans un plâtre. Il en souffrait un peu. Il avait porté secours à un cheval qui s'était pris dans sa propre chaîne. A force de se débattre, la bête s'était fait tordre le cou. Elle en était morte. La tribu de Tieta se trouve dans la commune de Voh distante de 300kms de Nouméa la capitale de la Nouvelle Calédonie. Il faut quitter la route principale et suivre une route en terre battue en direction de la chaîne centrale pour y accéder: Le calvaire des automobilistes par temps de pluie.



C'est une tribu calme et sereine où la gentillesse de la population rassure quiconque voudrait connaître un peu plus la Calédonie profonde. La tribu se trouve fort éloignée des remous de la ville. Le rythme de vie des gens est réglé par rapport au lever et au coucher du soleil. La télévision prend de plus en plus de place dans les foyers. Tieta est une tribu très enclavée. Un site très calme où seul le bruit des camions de livraison et des élèves de l'internat viennent perturber le silence de la vallée. Ieremia est originaire de cette tribu. Père de neuf enfants, trois garçons et six filles, il coule le reste de ses jours de l'autre côté de la rivière, dans un baraquement qu'il a aménagé pour lui, sa femme et ses petits enfants fort nombreux. Grand cultivateur devant l'éternel, il consacre le reste de son temps à son lopin de terre qu'il a hérité de ses aïeux. Il est de cette génération kanak stricte avec elle-même et qui cultive des interdits que la jeunesse a toujours du mal à accepter.

Il est né le 24 avril 1937 à Gatope, une tribu du bord de mer, de la région de Voh. L'enfance ? Le Vieux ne l'a jamais oubliée. La providence l'a fait naître dans ce bout de pays tourné vers le large du grand océan. Ieremia est le fruit d'une liaison naturelle d'un ilien de Tiga et d'une fille de Tieta. Sa mère avait quitté la tribu pour suivre son marin venu des îles pour un chargement de nickel. « Ils se sont connus à Tieta » disait-il. « Les marins de l'époque venaient ici pour la messe. Le pasteur qui servait, était de Maré. » Concours de circonstances ? Le vieux Ieremia ne verrait pas son père. Ce dernier aurait signé, volontaire pour la deuxième guerre mondiale et laisserait sur le rivage de Gatope, une femme et un enfant en gestation. **H.L**

Wejein

« Hnimejehinilo i faio i qaqa, hnenge me hniminang hna nango zae mani. » Je pense/regrette la touffe de haricot vert (fayot) de ma grand-mère, là où je me suis abrité de la pluie avec ma bien-aimée.

Ngazo e zööng

Wawes bozu et merci pour ton témoignage. Merci de nous rappeler quel courage avaient nos mamans pour s'occuper de leur maisonnée sans jamais se plaindre si ce n'est qu'à Dieu dans le silence de la nuit. Leur seule préoccupation était que les enfants ne manquent de rien. On n'avait jamais le temps de s'ennuyer, dès que l'on entendait les chants des oiseaux on savait qu'il fallait se lever, faire son lit, se débarbouiller et rejoindre les parents dans la cuisine qui nous attendaient. Papa préparait la parole qu'il allait partager avec nous alors que maman finissait de frire les maniocs de la veille. Tous attablés et silencieux nous écoutions la parole et les

explications données par papa. Pédagogue qu'il était, dès la méditation jusqu'au petit chant à la fin, il nous donnait les consignes pour la journée, il nous disait toujours que le moment le plus important est celui où nous sommes à table car c'est le moment où l'on parle. Puis chacun vaque à ses tâches respectives, le seul temps de répit était celui du midi. La fin de la journée était réservée au bilan. Autour de la table papa nous demandait si nous avions accompli le travail demandé. Si ce n'était pas le cas, il fallait fournir une explication. Cela fera bientôt un an que la 'grande dame' de la maison est partie en nous léguant son bon vivant. Merci Wawes d'avoir éveillé ces souvenirs, et nous dire que finale-

ment dans les tumultes, les épreuves que la vie nous demande de traverser, nous devons nous accrocher à l'essentiel: la parole. Oleti.

Rosette qa Labe.

Oleti Sew...Nyipiewekë troa isa göhnene la ite ka mel me ite ka mec ngo ame la sipu göhnë i angat, te ene la ite hni sê....oleti katrung nge bonne continuation ! **Celestin Kakue**

Uzob so Mama Oleti la hna ce thawa la itre mel ne eidr me thele ewekë kowe la drai elanyi !! **Nuelasin Oleti !!** **Marco Wanyano**

Bozu shë; Hmihmi Léopold oléti atraqatr. **Udrune**

Humeur : ... « Place un mur ! »

Purée mais Greg, il ne s'agit pas de ce mur-là !



Egeua !

Gigi, je l'aime toujours.

Geneioho ! Tu l'aimes toujours ? Mais, il est mort elle.



H.L



Net

Prière : La peur du jour saint m'est restée jusqu'au jour d'aujourd'hui. On était enfant lorsque notre oncle maternel nous fit respecter le dimanche parce que c'était le jour du seigneur. Cela avait pénétré tout mon intérieur qu'il a fini par demeurer pour toujours. Je ne suis pas le seul, la génération de ceux éduqués à l'école du dimanche sont marqués par ce sceau. Mon Dieu !

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com